

teinture. C'est tout ! ». Sa crainte ? « Le déséquilibre entre le rythme de la nature et celui de l'homme censés être en symbiose ».

Au secret d'une hygiène de vie saine, Yvette avance une philosophie de vie. « Être toujours positif et vaincre les circonstances, sans se lamenter », répète-t-elle. « Je fais des efforts sur moi. Je ne me laisse pas abattre. C'est du travail sur soi et surtout propager le meilleur de soi. Les épreuves, les difficultés donnent du tonus ». Nous y voici. Car des épreuves et des circonstances difficiles, Yvette en a surmonté ! Des souffrances qui ont sans doute forgé la femme forte et résiliente qui se tient devant nous.

AU RYTHME DES ÉPREUVES

Elle a traversé deux guerres mondiales, est revenue de la grippe espagnole, a vécu dans des caves, « comme des champignons », subi l'évacuation et la vie sur les routes, les bombardements.

Son éducation, très dure, a aussi laissé quelques empreintes. De 11 à 15 ans, elle est placée dans la maison d'éducation de la Légion d'honneur destinée aux enfants d'officiers. Elle ne voyait plus ses parents que tous les trois mois. « D'une certaine façon, j'ai fait mon service militaire. On nous réveillait à 6 h tous les matins, on se lavait à des abreuvoirs... C'était rude, j'ai vécu l'enfermement. Là, de toute ma vie, je peux dire que je n'étais pas gaie ».

Et puis sa vie sentimentale ne l'a pas épargnée. Son premier mari a disparu lors de la

seconde guerre mondiale. « Il est parti au combat et n'est jamais revenu ». Au sujet de son deuxième mari, décédé il y a 10 ans dans des circonstances si difficiles : « j'étais hospitalisée quand durant ce séjour mon mari est décédé. Je suis rentrée chez moi, il n'était plus là ».

“ La solitude, c'est très dur. C'est une maladie de notre société ”

DES LIENS RETISSÉS

Les visites de Myriam et les tartes de Nicole lui permettent aujourd'hui de rompre la solitude qui s'est peu à peu installée dans sa vie, depuis la disparition de tous ceux qu'elle aimait et qui ont fait de sa vie un parcours de richesses et d'aventures humaines. Pour une société meilleure, sa devise : « Ce qui compte, c'est l'amour des uns envers les autres, l'entraide, la protection, tisser des liens de bonne qualité ». Et de terminer par ces quelques mots murmurés tout bas, sur le pas de sa porte, au moment de nous quitter : « Myriam et Nicole, elles sont super... mais j'aimerais bien qu'elles viennent me voir tous les jours ». ■

À SES CÔTÉS



Myriam et Nicole, bénévoles aux petits frères des Pauvres

→ **Myriam, a fait son entrée dans l'Association il y a deux ans, en même temps qu'Yvette, pour l'accompagner.**

« Elle est en forme et à 100 ans elle profite encore de la vie ! Elle porte en quelque sorte l'espoir pour tant d'autres personnes âgées. Je pense que c'est cette joie qu'elle a qui fait qu'elle est toujours avec nous. Son sourire et son humour font d'elle une vraie force de vie, incroyable. C'est une chance pour moi de l'avoir rencontrée ! ».

→ **Nicole, bénévole depuis 2 ans et demi et nouvellement responsable d'équipe, est présente auprès d'Yvette depuis ses débuts et fait son bonheur avec ses « merveilleuses » tartes.**

« Elle nous donne de la force. Son aura est si forte qu'elle vous transporte chaque fois qu'on la voit. Elle est fabuleuse, toujours gaie. Quand je l'ai vue la première fois je n'ai pas cru à son âge, son dynamisme et tout ça... Comment est-ce possible ?, me suis-je dit ».

PAROLE D'OBJETS



Attachée à ses racines familiales, Yvette garde précieusement face à son fauteuil dans son salon cette vasque en cristal de bohème, ramenée d'Allemagne par son père après 1920. Elle se souvient des Noël où celle-ci se remplissait de sangria.



On ne peut pas passer à côté. Dès l'entrée de son appartement, cet obus de la première guerre mondiale, sculpté dans le dur avec une croix de Lorraine, n'a jamais quitté la famille. Il a trouvé une seconde vie en porte parapluie.



Cette photo accrochée au mur de sa chambre montre au premier plan son père, le sergent Renard, peu après un coup de main ennemi en juin 1915 lors de la Bataille de l'Artois.